

Mirantur Satyri frondes et poma Lyæi ;
 Tum Deus, « O Satyri, maturos carpite fructus,
 « Dixit, et ignotos, pueri, calcate racemos. »
 Vix hæc ediderat, decerpunt vitibus uvas,
 Et portant calathis, celerique illidere planta
 Concava saxa super properant; vindemia fervet
 Collibus in summis; crebro pede rumpitur uva,
 Nudaque purpureo sparguntur pectora musto.

« Tum Satyri, lasciva cohors, sibi pocula quisque
 Obvia corripunt: quod sors dedit, hoc capit usus.
 Cantharon hic retinet; cornu bibit alter adunco;
 Concavat ille manus, palmasque in pocula vertit;
 Pronus at ille lacu bibit, et crepitantibus haurit
 Musta labris; alius vocalia cymbala mergit;
 Atque alius latices pressis resupinus ab uvis
 Excipit; at potis saliens liquor ore resultat,
 Spumeus inque humeros et pectora diffluit humor.
 Omnia ludus habet; cantusque chorosque licentes,
 Et venerem jam vina movent: raptantur amantes
 Concubitu Satyri fugientes jungere Nymphas,
 Jamjamque elapsas hic crine, hic veste retentat.
 Tum primum roseo Silenus cymbia musto
 Plena senex avide non æquis viribus hausit:
 Ex illo venas inflatus nectare dulci,
 Hesternoque gravis semper ridetur Iaccho.
 Quin etiam deus ille, deus Jove prosatus ipso,
 Et plantis uvas premit, et de vitibus hastas
 Ingerit, et lynxi præbet cratera bibenti. »

HÆC Pan Mænalia pueros in valle docebat,

pres se couvrirent d'abondants raisins. Tandis que les Satyres admiraient le feuillage et le fruit de Bacchus, le dieu leur dit : « Satyres, cueillez ces grappes mûres; et « vous, enfants, foulez ces fruits nouveaux. » Aussitôt ils cueillent le raisin, l'emportent dans des paniers, et se hâtent de l'écraser avec les pieds sur une pierre creuse. Au sommet des coteaux la vendange bouillonne; mille pieds broient les grappes vermeilles, et des poitrines nues se teignent d'un jus pourpré.

« Les folâtres Satyres saisissent alors les coupes que leur présente le hasard. L'un prend une tasse, l'autre boit dans une corne recourbée, l'autre dans le creux de sa main qui lui tient lieu de vase; celui-ci se penche sur le bord de la cuve, et pompe la liqueur avec ses lèvres bruyantes; celui-là y plonge une harmonieuse cymbale; un autre, renversé sur le dos, reçoit le jus des raisins qu'il presse: la pétillante liqueur jaillit sur son visage, arrose ses épaules et inonde son sein. Chacun s'abandonne à la joie. Le vin provoque les chants hardis, les danses lascives, et excite aux plaisirs de l'amour. Les voluptueux Satyres, pour assouvir leur lubrique ardeur, se précipitent sur les Nymphes fugitives, et retiennent par la robe ou par les cheveux celles qui sont près de leur échapper. Le vieux Silène, moins robuste buveur, avale avidement une coupe pleine de liqueur vermeille. Depuis lors, gonflé chaque jour d'un doux nectar, et comblé des faveurs de Bacchus, il est devenu un éternel objet de risée. Que dis-je? ce noble dieu, ce dieu issu du sang même de Jupiter, foule les raisins avec ses pieds, agite des thyrses verdoyants, et fait boire un lynx dans une coupe. »

Telles furent les leçons que Pan donna à des enfants

Sparsas donec oves campo conducere in unum
Nox jubet, uberibus suadens siccare fluorem
Lactis, et in niveas adstrictum cogere glebas.

XI

LYCIDAS, MOPSUS.

POPULEA Lycidas, necnon et Mopsus in umbra,
Pastores, calamis ac versu doctus uterque,
Nec triviale sonans, proprios cantabat amores:
Nam Mopso Meroe, Lycidæ crinitus Iolas
Ignis erat; parilisque furor de dispare sexu
Cogebat trepidos totis discurrere silvis.
Hos puer ac Meroe multum lusere furentes,
Dum modo condictas vitant in vallibus ulmos,
Nunc fagos placitas fugiunt, promissaque fallunt
Antra, nec est animus solitos alludere fontes.
Tum tandem fessi, quos lusus adederat ignis,
Sic sua desertis nudarunt vulnera silvis,
Inque vicem dulces cantu dixere querelas.

MOPSUS.

Immitis Meroe, rapidisque fugacior Euris,
Cur nostros calamos, cur pastoralia vitas
Carmina? quemve fugis? quæ me tibi gloria victo?
Quid vultu mentem premis, ac, spem fronte serenans,
Tandem dura negas? possum non velle negantem?
« Cantet, amat quod quisque : levat et carmina curas. »

dans une vallée du Ménale, jusqu'à ce que la nuit les avertit de rassembler leurs brebis éparses dans les champs, afin de dégager leurs mamelles et d'aller faire leurs fromages.

XI

LYCIDAS, MOPSUS.

LES bergers Lycidas et Mopsus chantaient leurs amours à l'ombre d'un peuplier; tous deux excellaient à jouer du chalumeau et à composer des vers; leurs chants n'avaient rien de grossier. Mopsus adorait Méroé, Lycidas brûlait pour Iolas à la belle chevelure. Également passionnés pour des objets différents, ils erraient follement dans toutes les forêts. Iolas et Méroé se jouaient à l'envi de leurs amants en évitant les rendez-vous ordinaires, tels que les ormeaux du vallon, les hêtres bien aimés, les grottes sombres, et en s'abstenant de tout amusement auprès des fontaines. Enfin, las de se consumer en vain, ils confièrent leurs tourments aux bois solitaires, et chantèrent ainsi tour à tour leurs plaintes amoureuses.

MOPSUS.

Cruelle Méroé, plus légère que le vent, pourquoi ne veux-tu pas entendre mes pipeaux et mes vers champêtres? pourquoi me fuir? Quelle gloire trouves-tu à m'avoir vaincu? Pourquoi composer ton visage et faire briller l'espérance à mes yeux, quand tu ne m'opposes que de barbares refus? Tes refus peuvent-ils donc éteindre mes feux?

« Que chacun chante ses amours; chanter adoucit le chagrin. »

LYCIDAS.

Respice me tandem, puer o crudelis Iola;
 Non hoc semper eris : perdunt et gramina flores,
 Perdit spina rosas, nec semper lilia candent,
 Nec longum tenet uva comas, nec populus umbras;
 Donum forma breve est, nec se tibi commodat annis.

« Cantet, amat quod quisque : levat et carmina curas. »

MOPSUS.

Cerva marem sequitur, taurum formosa juvenca,
 Et venerem sensere lupæ, sensere leænæ,
 Et genus aerium volucres, et squamea turba,
 Et montes silvæque; suos habet arbor amores² :
 Tu tamen una fugis; miserum tu perdis amantem.

« Cantet, amat quod quisque : levat et carmina curas. »

LYCIDAS.

Omnia tempus alit, tempus rapit : usus in arcto est.
 Ver erat, et vitulos vidi sub matribus istos,
 Qui nunc pro nivea coiere in cornua vacca.
 Et tibi jam tumidæ nares, jam fortia colla,
 Jam tibi bis denis numerantur messibus anni.

« Cantet, amat quod quisque : levat et carmina curas. »

MOPSUS.

Huc, Meroe formosa, veni; vocat æstus in umbram :
 Jam pecudes subiere nemus, jam nulla canoro
 Guttare cantat avis, torto non squamea tractu

LYCIDAS.

Regarde-moi enfin, cruel Iolas. Tu n'auras pas toujours le même éclat : le gazon perd ses fleurs, l'églantier ses roses, les lis leur blancheur, la vigne ses pampres, le peuplier son ombrage; la beauté est un don fragile qui ne résiste pas aux années.

« Que chacun chante ses amours; chanter adoucit le chagrin. »

MOPSUS.

La biche court après le cerf, la génisse poursuit le taureau; l'amour enflamme les louves et les lionnes; il embrase les oiseaux dans les airs, les poissons au sein des eaux; il anime les monts et les bois; les arbres ressentent son influence secrète : toi seule tu fuis et désespères ton malheureux amant.

« Que chacun chante ses amours; chanter adoucit le chagrin. »

LYCIDAS.

Le temps fait croître et détruit tout; le temps s'envole d'une aile rapide. Au printemps, j'ai vu sous leurs mères ces mêmes veaux qui aujourd'hui entre-choquent leurs fronts pour une blanche génisse. Et toi, tu as déjà les traits prononcés et ton visage indique la virilité; déjà tu comptes vingt moissons.

« Que chacun chante ses amours; chanter adoucit le chagrin. »

MOPSUS.

Viens ici, belle Méroé; la chaleur t'appelle sous l'ombrage : déjà les troupeaux sont entrés dans le bois, déjà les oiseaux ont cessé leur mélodieux ramage; le serpent

Signat humum serpens ; solus cano , me sonat omnis
Silva , nec æstivis cantu concedo cicadis.

« Cantet , amat quod quisque : levant et carmina curas. »

LYCIDAS.

Tu quoque , sæve puer , niveum ne perde colorem
Sole sub hoc ; solet hic lucentes urere malas.
Hic age pampinea mecum requiesce sub umbra :
Hic tibi lene fluens fons murmurat ; hic et ab ulmis
Purpureæ fetis dependent vitibus uvæ.

« Cantet , amat quod quisque : levant et carmina curas. »

MOPSUS.

Qui tulerit Meroes fastidia longa superbæ ,
Sithonias feret ille nives , Libycosque calores ,
Nerinas potabit aquas , taxique nocentis
Non metuet succos , Sardoaque gramina vincet ,
Et sua Marmaricos coget juga ferre leones.

« Cantet , amat quod quisque : levant et carmina curas. »

LYCIDAS.

Quisquis amat pueros , ferro præcordia duret ,
Nil properet , discatque diu patienter amare ,
Prudentesque animos teneris non spernat in annis ,
Perferat et fastus : sic olim gaudia sumet ,
Si modo sollicitos aliquis deus audit amantes.

« Cantet , amat quod quisque : levant et carmina curas. »

écailleux ne sillonne plus la terre de ses replis tortueux ;
moi seul je chante , tous les bois retentissent de mes accents ,
et ma voix lutte avec le chant des cigales.

« Que chacun chante ses amours ; chanter adoucit le
chagrin. »

LYCIDAS.

Et toi , impitoyable enfant , prends garde que le soleil
n'altère la blancheur de ton teint ; le soleil enlève la
fraîcheur des joues. Viens avec moi te reposer à l'ombre
de ces pampres : là murmure doucement une source
d'eau vive ; là , de la cime des ormeaux , pendent les
grappes vermeilles d'une vigne féconde.

« Que chacun chante ses amours ; chanter adoucit le
chagrin. »

MOPSUS.

Qui pourra supporter les mépris de la fière Méroé ,
endurera les frimas de la Thrace et les chaleurs de la Li-
bye ; il boira l'onde amère , bravera les sucus pernicieux
de l'if , triomphera des poisons de la Sardaigne , et assu-
jettira au joug les lions d'Afrique.

« Que chacun chante ses amours ; chanter adoucit le
chagrin. »

LYCIDAS.

Qui aimera les garçons devra revêtir son cœur d'une
cuirasse d'acier , procéder avec prudence , savoir aimer
longtemps sans se plaindre , ne pas se rebuter de trouver
la fierté dans leurs jeunes âmes , supporter enfin leurs
dédains. C'est ainsi qu'un jour il pourra goûter le bonheur
après lequel il aspire , si toutefois les dieux prennent en
pitié les tourments de l'amour.

« Que chacun chante ses amours ; chanter adoucit le
chagrin. »

MOPSUS.

Quid prodest, quod me pagani mater Amyntæ
Ter vittis, ter fronde sacra, ter ture vapore
Lustravit, cineresque aversa effudit in amnem,
Incendens vivo crepitantes sulfure lauros;
Quum sic in Meroen totis miser ignibus arsi?

« Cantet, amat quod quisque : levat et carmina curas. »

LYCIDAS.

Hæc eadem nobis quæ versicoloria fila,
Et mille ignotas Mycale circumtulit herbas;
Cantavit quod luna timet, quo rumpitur anguis,
Quo currunt scopuli, migrant sata, vellitur arbos:
Plus tamen ecce meus, plus est formosus Iolas.

« Cantet, amat quod quisque : levat et carmina curas. »

MOPSUS.

Pourquoi donc la mère du rustre Amyntas a-t-elle au-
tour de moi décrit des cercles, trois fois avec des ban-
delettes, trois fois avec des feuilles sacrées, et trois fois
avec de l'encens? Pourquoi a-t-elle embrasé avec du soufre
des lauriers pétillants, et jeté les cendres dans un fleuve
en détournant la tête, puisque je brûle en vain pour
Méroé de tous les feux de l'amour?

« Que chacun chante ses amours; chanter adoucit le
chagrin. »

LYCIDAS.

Mycale n'a-t-elle pas aussi promené autour de moi des
fils de diverses couleurs et mille herbes inconnues?
n'a-t-elle pas chanté un air que redoute la lune, qui fait
mourir les serpents, courir les rochers, voyager les mois-
sons, et qui déracine les forêts? et cependant le bel Iolas
n'a point cédé à tous ces charmes!

« Que chacun chante ses amours; chanter adoucit le
chagrin. »